

de café; — 62 cuirs de bœuf en poil; — 53 balles, 2 demi-balles de coton; — 5 dents d'éléphant; — 5 balles, 2 tierçons, 2 quarts de cacao; — 50 quarts de canefice; — 101,500 *liv.* de bois de campêche.

Il est sorti d'ici dans le courant du mois dernier, 8571 *liv.* d'indigo; — 91, 129 *liv.* de sucre brut; — 2600 *liv.* de sucre terré; — 54, 132 *liv.* de sucre en pain; — 67, 268 *liv.* de café; — 2000 *liv.* de syrop melasse; — 31 cerfs; — 54, 344 veltes d'eau-de-vie; — 4900 *liv.* de coton.

On se plaint que les grandes chaleurs ont fait griller beaucoup de raisins, & on n'a pas bonne opinion des prochaines vendanges.

L'eau-de-vie est montée à Cognac à 104 #; — elle vaut ici de 99 à 100 #; — à Ré, de 105 à 108 # les 27 veltes. Le sel de l'île de Ré vaut 850 #; — celui de chaudière de Seudres le même prix, & le blanc, 900 à 920 # les 28 muids; les grains ont monté le dernier marché, savoir, le froment, à 177 & à 180 # le tonneau; l'orge, de 98 à 100 #; — le seigle, de 130 à 133 #; — l'avoine, de 52 à 55 #.

DE ROCHEFORT, le 7 Septembre 1765.

Il est entré dans ce Port pendant le mois d'Août dernier 1500 *liv.* de beurre; — 1060 *l.* de chandelle; — 120 tonneaux de charbon de terre, venant d'Angleterre.

DE L'AMÉRIQUE.

Trois mille neuf cent quarante *liv.* de cacao; — 20, 007 *liv.* de café; — 2887 *l.* de canefice; — 844 *l.* de coton; — 3085 bouteilles de liqueurs; — 80 *liv.* de riz; — 60, 707 *liv.* de sucre terré; — 168 *liv.* de sucre brut; — 2300 *liv.* de syrops & de confitures.

Il est sorti du même Port pendant le même intervalle, 306 bariq. 98 veltes d'eau-de-vie; — 460 rames de papier; — & 2 tonneaux, 2 barriques de vin aigre pour l'Angleterre.

DE BORDEAUX, le 31 Août 1765.

ARRIVÉE DE NAVIRES.

Il est entré dans ce Port les 22, 24 &

29 Août, 6 Navires venant des Colonies, savoir, le *Port-au-Prince*, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Cap. *Ls. Fournier*; le *Sagittaire* de Bordeaux, de 200 tonneaux, Cap. *Louis Bamos*, venant de S. Domingue chargés de 179 barriques, 2 quarts de sucre terré; — 532 barriques 11 quarts de sucre brut; — 52 boucauts, 54 barriques, 3 tierçons, 4 ancres, 174 quarts, 1 baril, 1 sac de café; — 15 boucauts 20 barriques, 7 tierçons, 6 ancres, 16 quarts d'indigo; — 23 barriques, 1 quart de syrop melasse; — 64 balles, ballots & ballotins de coton; — 3 caisses de pâte de cacao; — 50 côtés de cuirs tannés; — le surplus consiste en sirops, confitures & liqueurs.

Le Navire *la Marie-Catherine* de Bordeaux, de 300 tonneaux, Cap. *André Lamoureux*; — *la Nanette* de Bordeaux, de 250 ton. Capit. *Claude Rouxel*, venant de la Martinique; — *la Marie-Catherine*, de Fecamp, de 100 tonneaux, Capitaine *Guillaume Dubon*, venant de la Guadeloupe. La cargaison de ces trois Navires consistait en 697 barriques, 1 futaille, 32 tierçons, 26 quarts, 2 barils de sucre terré; — 78 barriques, 2 tierçons, 1 quart de sucre tête; — 54 barriques, 1 tierçon de sucre brut; — 15 boucauts, 5 futailles, 148 barriques, 60 tierçons, 2 ancres 326 quarts, 3 barils 18 sacs de café; — 5 barriques, 6 tierçons, 27 quarts de cacao; — 57 balles, 1 ballot, 8 matelas, 7 oreilles, 1 sac de coton; — 2 quarts de gingembre; — 9 cuirs en poil; — 2 greniers de canefice; — 1 baril de carret; — 1 grenier de bois de gayac; — 25 madriers de bois d'Acajou; — 1 sac de graine de guinée; — 435 tierçons de savon.

Le Navire *les Deux Amis*, de St. Malo, de 100 tonneaux, Capitaine *Jb. Durtaly*, venant de Cayenne, avec 18 balles ou ballotins de coton; — 2 barils, 1 sac de cacao; — 2 quarts de café; — 2 barriques de rocou; — 10 madriers de bois fatiné.

DE NANTES, le 5 Septembre 1765.

Les Navires *la Sophie*, Armateur *M. J. Gruel*, Capitaine *Tostain l'Arralda*, Armateur, *M. Durbé*, Capitaine le sieur Fouché, venant du Cap; — le Navire

le jeune Henry, Armateurs MM. Bouteiller pere & fils, Capitaine Girard Gramont; — & la Nouvelle Marguerite, Armateurs Madame veuve Gestin & fils, Capitaine le fleur V. Cadou, venant du Port-au-Prince; — le Navire la Rose Julie, Armateurs MM. Simon & Lavigne, Capitaine Chatellier, venant de Leogane, ont amené 988 barriques, 10 quarts de sucre brut; — 572 barriques, 18 quarts de sucre terré & tête; — 20 boucauts, 37 futailles, 194 barriques, 337 quarts, 2 barils, 57 sacs de café; — 2 boucauts, 2 futailles 39 barriques, 3 tierçons, 68 quarts d'indigo; — 100 balles, 20 ballots de coton; — 4 boucauts 3 quarts de cacao; — 4300 liv. de bois de gayac; — 138 cuirs secs en poil; — 34 dents d'éléphant; — 4 barriques de canefice; — 1 quart de carret; — 1 quart de gomme de Gayac.

Du Havre, le 8 Septembre 1765.

ARRIVÉE DE NAVIRES.

Il est entré dans ce Port le 5 de ce mois, le Navire la Bonne Union, Capitaine Bouvier, venant de la Martinique, chargé de 104 barriques, 3 tierçons 13 quarts de sucre terré; — 131 barriques, 47 tierçons, 134 quarts, 66 sacs de café; — 91 balles & ballots de coton; — 4 barriques, 2 sacs de cacao; — 3 petites caisses de chocolat; — 5 barils, 17 caisses, 12 caves de confitures, de liqueurs & de citrons; — 1 caisse de tabac du Pays.

Il est aussi arrivé ici le 7 Septembre, le Navire le Comte de Chessy, Capitaine Jacques Thou, venant des Îles de Cayenne, de la Martinique, & de la Guadeloupe, parti de la dernière Île le 29 Juillet dernier, Armateur M. Delamaignere, dont on n'a point encore le chargement.

Le Navire l'Adélaïde, Capitaine Panel, est sorti de ce Port aujourd'hui, pour aller à Cayenne, Sa Cargaison consiste en bœufs, beurre, chandelles, vins, eau-de-vie, anizette, lard, cordages & toileries.

NAVIRES en armement.

Le Navire le St. ANDRÉ, de 300 tonneaux, armé de 14 canons, 26 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine

DANIEL LOISEL, est actuellement en charge dans ce Port pour aller à MARSEILLE, & partira vuide comme plein dans le courant du présent mois. Ce Navire a 240 tonneaux d'assurés. Ceux qui voudront traiter du surplus en tout ou en partie, ou charger des marchandises, s'adresseront à Paris, à MM. Bezaudin & Courtois, rue Montmartre, près la fontaine; — à Rouen, à M. A. A. Lebreton; au Havre, à MM. Prier & Prier freres.

Le Navire l'INTELLIGENT, de 120 tonneaux, armé de 6 canons & autres menues armes, dix hommes d'équipage, commandé par le Capitaine JACOB Lessor, est aussi en charge dans ce Port pour aller en droiture à LISBONNE, & partira vuide comme plein, le 10 Octobre prochain fixe. Ceux qui voudront y passer ou charger des marchandises à fret, ou le fréter en tout ou en partie, s'adresseront à Rouen, à M. E. R. L. Lenoble, — au Havre, à M. Philippe Lebourgeois.

De Caen, le 9 Septembre 1765.

Il est arrivé à ce Port le 7 Septembre, le Navire l'Eguillon, venant d'Allemagne chargé de 704 liv. d'azur; — 55250 liv. de couperose; — 25 meules à Taillandier; — 106,005 liv. de plomb en saumon; — 6415 liv. de plomb en rouleaux; — 100 liv. de verres à boire; — 24 pots de vin de tokay.

Le Navire Espagnol le St. Antoine de Pade, de 90 tonneaux, est parti d'ici avec une charge de bled qu'il conduit en Espagne.

ANNONCES DE LIVRES.

» Comptes simulés de N. N. Négociant d'Amsterdam, contenant l'extrait & l'analyse de plusieurs comptes & opérations de commerce que l'Auteur a réellement exécutés lui-même sur diverses marchandises en divers tems & divers lieux des principales places de l'Europe où il a fait sa résidence: ouvrage périodique & détaché très-utile & très-nécessaire à la jeunesse qui se destine au commerce, pour commencer à connaître les lieux de la source, & ceux de la consommation de chaque marchandise, pour se

» familiariser d'avance avec les réductions & renflemens des mesures & poids de chaque place, à celle des monnoies, » à la parité des prix des marchandises, » à la juste évaluation de leurs frais : utile encore aux jeunes Négocians, » qui, privé de toute l'expérience nécessaire, doivent avant que de se décider » à une entreprise, avoir devant leurs yeux des exemples de quelque entreprise pareille, & là-dessus faire attentivement leur calcul ; puisque de ce calcul primitif dépend d'ordinaire leur profit ou leur perte ; utile enfin » aux Négocians expérimentés qui ne voulant point se donner la peine de faire des calculs, seront bien aises de voir d'un coup d'œil la partie des marchandises, & la quantité des frais auxquels elles sont assujetties d'un lieu à un autre, par M. N. N. ci-devant Négociant à Amsterdam ». A Lovestoon, près d'Amsterdam chez *Jugla & Consors, Imprimeurs-Libraires 1765*, & se trouve à Paris chez *Briasson, rue St. Jacques* : brochure petite in-4°. de 26 pages ; cet ouvrage aura une suite.

La longueur de ce titre, copié mot-à-mot, vaut un extrait.

EXTRAIT des Papiers Anglais du mois d'Août 1765.

PROJETS.

La nature & l'expérience nous démontrent que pour nous attacher fortement les Sauvages qui habitent nos nouvelles acquisitions, il faut nous unir à eux par les liens du sang ; épousons leurs femmes & nous en ferons bientôt nos meilleurs amis. Ces alliances devraient être favorisées par des gratifications pour tout Anglais qui prendrait pour femme une Indienne. Les Sauvages & nos Habitans ne feraient plus qu'un même peuple. La communication que nous aurions avec eux, la familiarité avec laquelle nous les traiterions, la douceur de notre commerce, tout enfin nous ferait espérer de les pouvoir amener à la connaissance du Christianisme. Ce principe est trop vrai pour qu'on prenne la peine de le démontrer ; le mariage est le lien des Nations,

il resserre sans cesse les nœuds qui unissent des peuples gouvernés par les mêmes loix & les mêmes coutumes ; il rend les particuliers plus chers les uns aux autres, & il contribue à perpétuer & à étendre ces rapports & ces liaisons dans les différentes classes de la Société.

Cette méthode de civiliser les Nations barbares, & de les incorporer pour ainsi dire avec les Européens a été adoptée dans tous les tems par les plus sages politiques. La Nation Anglaise est peut-être la seule qui se soit écartée de cette règle générale, & il est réellement étonnant que ses Colonies aient subsisté si long-tems parmi les Sauvages sans s'allier avec eux.

Il est très intéressant pour la Grande Bretagne que la Floride soit peuplée le plus promptement qu'il sera possible. Cette Colonie ne manque pas de bons Ports. La Peninsule est coupée de bras de mer qui la divisent en grand nombre d'îles entre lesquelles passe un canal qui joint le Golphe de la Floride au détroit de Bahama, & qui porterait les plus gros bâtimens. Ce passage peut nous faciliter l'entrée du Golfe dans tous les cas où l'exigerait la sûreté de notre navigation & de notre commerce, & il nous fournirait les meilleurs moyens d'incommoder les Français ou les Espagnols dans cette partie, en cas de guerre avec eux. D'abord on pourrait fermer l'entrée de ce même canal aux ennemis en y plaçant des forces convenables, & ne le laisser libre que pour nous, parce qu'il nous ferait gagner du tems & du chemin, car il regne un courant au Nord à travers le détroit de Bahama qui oblige pour doubler ce Cap, de prendre un contour très-long & souvent très-dangereux ; toutes circonstances d'autant plus favorables pour nous qu'elles se tournent en désavantages contre nos ennemis.

Nous savons que la possession de la Havane nous aurait mis en état de fermer le passage à la Flotte d'Espagne quand elle retourne en Europe chargée des trésors du Mexique & du Pérou, & que ce fut sans doute une des raisons qui nous porta à faire la conquête de Cuba ; mais comme cette Île a été rendue par le dernier traité, il reste à examiner

Si au moyen de la côte de la Floride nous ne pouvons pas faire autant de mal aux Espagnols que par celle de Cuba. Sa situation paraît favoriser également nos projets, car les Vaisseaux Espagnols sont obligés de ferrer les côtes de la Floride d'aussi près qu'ils le peuvent afin de prendre un vent large avec lequel ils gagnent Cuba où est le rendez-vous de tous leurs bâtimens destinés pour l'Europe, ensuite ils passent tous ensemble le détroit de Bahama.

A l'est de la Floride, qui avec la file des îles de Bahama forme ce détroit, nous ne connaissons encore aucuns Ports assez considérables pour recevoir des Vaisseaux de force, ainsi il ne paraît pas qu'on puisse s'en servir pour intercepter les trésors de l'Espagne, mais sur la côte occidentale de la Péninsule nous avons le Port du Saint-Esprit assez vaste, dit-on, pour contenir tous les Vaisseaux d'Europe, & au Nord-ouest de la même côte sur le continent le Port de Pensacola très-sûr & très-spacieux. Au moyen de ces deux Ports, & en les supposant gardés & fortifiés convenablement, il sera toujours très-aisé d'incommoder les Espagnols dans leurs établissemens aux environs de Mississipi, & de les mettre dans l'impossibilité de transporter en Europe une grande quantité de trésors & des autres productions qu'ils tirent de leurs possessions en Amérique. Ainsi donc, si toute la chaîne des Provinces Britanniques, depuis Terre Neuve jusqu'au Cap de la Floride était suffisamment peuplée, l'Angleterre pourrait en tout tems, à l'aide de ses Vaisseaux, tenir en échec la France & l'Espagne en Amérique, & rendre la tranquillité à ses sujets dans cette partie du monde.

FINANCES.

SUITE des articles de l'Acte passé dans le Parlement d'Angleterre en 1763 & 1764, &c.

XXII. **L**Es marchandises cachées à bord qui n'auront pas été comprises dans la déclaration du Maître, seront confisquées,

& celui-ci, s'il est complice de la fraude, sera condamné à une amende du triple de la valeur.

XXIII. Ceux qui, avant que d'avoir payé les droits de douane, embarqueront ou débarqueront des marchandises qui y sont sujettes, de même que ceux qui introduiront dans quelque Colonie Anglaise en Amérique, ou en exporteront des marchandises défendues, seront condamnés à une amende du triple de la valeur d'icelles, & les chaloupes qu'ils auront employées seront confisquées, ainsi que les cargaisons & les bêtes de somme qui auront servi au transport. Tout Officier qui se laissera corrompre, qui se prêtera à un faux enrégistrement, qui fera une fausse collusion, ou qui commettra quelque autre fraude dans son emploi, payera une amende de cinq cent livres sterling, & sera déclaré incapable de remplir aucun poste au service de Sa Majesté, & les personnes qui auront fait ou promis quelque présent à un Officier, pour le faire manquer à son devoir, seront obligées de payer cinquante livres sterling.

La suite à l'Ordinaire prochain.

ARRÊTS DU CONSEIL.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 5 Juillet 1765, pour l'ouverture de l'Annuel 1766.

Autre du 29 Août 1765, concernant les dettes des Colonies en France, des années 1760, 1761, 1762, 1763 & 1764.

Arrêt du 25 Août 1765, concernant les dettes à la charge de l'Extraordinaire des Guerres, de l'Artillerie & du Génie.

Autre du 24 Août, qui en interprétant, en tant que de besoin, celui du 27 Février dernier, ordonne que les Officiers Contrôleurs des Papiers, continueront à percevoir aux entrées de Paris, sur les Papiers dorés ou argentés, les droits qui leur sont attribués, conformément au tarif de 1724.

Arrêt du premier Septembre concernant les Dettes de la Marine, des exercices 1758 & 1759.

Edit du Roi donné à Compiègne au mois d'Août 1765, contenant règlement pour les Notaires de la ville, fauxbourgs & banlieue d'Angoulême.

Nous donnerons un extrait de tous lesdits Arrêts & Edit l'Ordinaire prochain.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Septembre 1765.	Du Vendredi 13.	Du Samedi 14.
Actions des Indes.	1330	1327 $\frac{1}{2}$
Emprunts de la Compagnie.		
Promesses à 5 p $\frac{0}{0}$	15	15
Promesses à 4 p $\frac{0}{0}$		38 $\frac{1}{2}$
Actions des Fermes.	1012 $\frac{1}{2}$ 15.	1015
Lots de la troisième Loterie.	5 ^e . à 11 ^e . 18 $\frac{1}{2}$	19
	12 ^e . 23 $\frac{1}{2}$	12 ^e 23 $\frac{1}{2}$
Amortissement.		
Deux sols pour livre du Dixième.		
Annuités.	440.	440.
Coupons d'Annuités.	88	88
Emprunt de 50 millions.	14 $\frac{3}{4}$ 15 3 4 ^m	14 $\frac{3}{4}$
Colonies, 1759.		
Canada	36 $\frac{1}{2}$ 2 ^m 37 $\frac{1}{2}$ 5 ^m	36 $\frac{10}{38}$
Époques.	10 ^e à 12 ^e 23 $\frac{1}{2}$	6 ^e 18 $\frac{1}{2}$
Comp ^e . Indes, Loterie.		
CONTRATS.		
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{0}$		
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Cuirs.	49 $\frac{1}{2}$	
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Postes.	58	
Bretagne.	12 $\frac{1}{2}$	
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris.		
{ Généralité de Province.		
CHANGES.		
Amsterdam.	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$
Londres.	31 $\frac{1}{4}$	31 $\frac{1}{4}$
Hambourg.	177 $\frac{1}{2}$	177 $\frac{1}{4}$
Madrid.	15 3	15 3
Cadix.	15 2	15 2
Livourne.	97 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$
Lyon, Août.	$\frac{1}{4}$ Ben.	$\frac{1}{4}$ Ben.

A V I S.

Cette Gazette paraît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi, & le Journal le 15 de chaque mois : en y insère gratis tous les Avis relatifs aux différens objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24 ^h, & pour le Journal seul, 18 ^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Traversière, Butte St. Roch. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36 ^h par an. On recevra ces différens écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Mardi 20 Août.

AGRICULTURE.

MANIERE de sécher les grains
mouillés.

LORSQUE des pluies trop abondantes surviennent pendant la saison de *grainer*, on a lieu de craindre que les bleds versés ou recoltés humides ne puissent être conservés. Pour remédier à cet inconvénient, on pratique avantageusement dans l'Angoumois la méthode suivante.

Dès qu'on a retiré le pain du four, on en ferme la porte, & on le laisse refroidir pendant environ deux heures; alors on y jette l'une après l'autre plusieurs feuilles de papier, & quand elles ne sont que sécher sans roussir, on peut hardiment mettre le bled humide dans le four. Il y doit rester quarante-huit heures, & au bout de ce tems, il sera assez sec pour être conservé sans avoir besoin d'être remué, & sans qu'il y ait à craindre qu'il vienne à s'échauffer, ou à se rompre dans le tas. D'ailleurs la chaleur du four aura fait périr tous les insectes qui pouvaient lui nuire, & ce bled qu'on peut semer comme tout autre, fournira une farine belle & facile à lever.

L'excellence de cette opération a déjà été éprouvée en plusieurs endroits, & M. l'Intendant de Lille l'a fait pratiquer avec succès dans la Flandre en 1763. Il serait à souhaiter que toutes les Provinces de la France suivissent cet exemple, elles connaîtraient bientôt l'utilité de la méthode

qu'on propose ici, & elles ne tarderaient pas à l'adopter.

Il est fâcheux que l'on ne puisse pratiquer cette opération que sur de très-petites quantités de bled.

L'ART de faire du vin rouge réduit
en principe.

Sous quelque point de vue qu'on envisage le vin, soit comme aliment, comme branche de revenu, ou comme branche du commerce; on conviendra qu'il mérite également notre attention. S'il est de mauvaise qualité, il dérange l'économie animale, & le propriétaire ne peut le vendre qu'à bas prix. C'est afin de remédier à ces deux inconvénients, qu'un particulier, qui veut garder l'anonyme, nous a communiqué un mémoire, dans lequel il propose de nouveaux moyens de faire le vin. L'auteur assure qu'en suivant ses principes, on pourra donner aux vins foibles une meilleure qualité, & augmenter celle de nos grands vins. De plus, par cette nouvelle méthode on corrigera facilement la verdeur, la dureté, la grossièreté & les autres vices du vin, qui en sortant de la cuve se trouvera, à peu de choses près, dans sa parfaite maturité. Nous ferons mieux connaître ce mémoire dans le Journal prochain. Les principes qu'il contient nous paroissent être puisés dans la bonne physique, & l'auteur n'a entrepris ce travail que pour le bien de l'humanité. Si la théorie qu'il présente n'est pas exacte, elle pourra du moins fournir de nouvel-

A a

idées, & on aura toujours obligation à l'Inventeur.

DE LONDRES, le 26 Juillet 1765.

Le Vaisseau *les deux Freres*, commandé par le Capitaine *Smith*, a chargé dans le mois de Mars dernier à Madere une quantité assez considérable de ceps de vigne du cru de cette Isle, pour les transporter à Pensacola où l'on se propose d'élever de la vigne.

DE LILLE, le 8 Août 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier à Lille, 18 # 19 s 3 d; à Douay, 17 # 1 s 11 d; à Dunkerque, 24 #; à Bergues, 21 # 2 s 2 d; à Gravelines, 19 # 3 s; à Cassel, idem; à Bailleul, 21 # 17 s; à Arras, 16 # 11 s 8 d; à St. Omer, 19 # 10 s 11 d; à Aire, 17 # 5 s; à Bethune, 20 # 3 s 7 d; à Bapaume, 16 # 1 s 9 d; à St. Pol, 12 # 18 s; à Hesdin, 17 # 1 s 4 d; à St. Venant, 22 #.

DE LIMOGES, le 26 Juillet 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine de ce mois, à Limoges, 16 # 10 s; à Angoulême, 21 # s 9 d; à Tulle, 14 # 17 s 6 d; à Brives, 19 # 6 s 8 d; à Bourga-neuf, idem.

DE LYON, le 7 Août 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier à Lyon, 20 # 6 s 10 d; à St. Etienne, 20 # 16 s 10 d; à Montbrison, idem; à Roanne, 14 # 5 s; à Ville-Franche, 18 # 13 s 6 d.

DE VALENCIENNES, le 6 Août 1765.

PRIX du froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Pa-

ris, a été vendu pendant le mois dernier; à Valenciennes, 18 #; à Condé, 18 # 4 s; au Quesnoy, 15 #; à Maubeuge, 18 #; à Landrecy, 17 # 1 s 7 d; à Avesnes, 18 # 15 s; à Givet, 17 #; à Philippeville, 17 # 12 s; à Mariembourg, 19 # 12 s; à Bavay, 17 # 1 s 3 d; à St. Amand, 18 # 8 s 9 d; à Cambray, 16 # 13 s 4 d.

COMMERCE.

PASSAGE DU SUND.

IL est passé par le détroit du Sund, le 3 Juillet 1765, le Navire du Capitaine *Joch. Hend. Wergien*, allant de Stetin à Bordeaux, chargé de bois de construction; — le 31, le Navire du Capitaine *Wiebe Hendricks* allant de Riga à saint Malo, chargé de mâts; — celui du Capitaine *Isver Hubschman*, allant de Westersvyk à Marseille; — le premier Août, le Navire du Capitaine *Gerbrand Gerkes*, allant de Dantzick à Bordeaux, chargé de planches; — celui du Capitaine *Mart. Alderts de Jong*, allant de Riga à Dieppe, chargé de bois de construction; — le 2 Août, le Navire du Capitaine *Paul Jacob*, allant du Croisic à Dantzick, chargé de sel; — celui du Cap. *Johan Haverneests*, allant de Bordeaux à Dantzick chargé de café; — celui du Capitaine *Jean Hend. Carstens*, allant de Bordeaux à Stolpe, chargé de vin; — celui du Capitaine *Sitse Roels*, allant de Peterbourg à l'Orient, chargé de planches; — celui du Capit. *Pierre Dirks*, allant de Rouen à Dantzick, chargé de marchandises à fret; — celui du Capitaine *Hanslord Collund*, allant de Dantzick à Lisbonne, chargé de froment; — celui du Capitaine *Christophe Johnsen*, allant de Marenne à Dantzick, chargé de sel; — celui du Capitaine *Pierre Bauman*, allant de Wibourg à Ostende, chargé de poutres; — le 3 Août, le Navire du Capitaine *Douwe Jaisjes Muts*, allant de Riga à Bourdeaux; — du Capitaine *Richard Lucas*, allant de Wibourg à la Rochelle; — le 4 Août, le Navire du Capitaine *Swen Jorgens*, allant de Peterbourg à Brest, chargé de chanvre; — le 5 Août, le Navire du Cap,

Tierk Thomas, allant de Bordeaux à *Stetin*, chargé de vin; — celui du Capitaine *Constantin Lange*, allant du *Croisie* à *Konisberg*, chargé de sel; — celui du Capitaine *Jetm. Piet. Harkema*, allant de *Dantzick* à Bordeaux, chargé de planches; — le 6 Août, le Navire du Capitaine *Jacob Beyer*, allant de Bordeaux à *Dantzick*, chargé de vin.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS.

De LONDRES, le 25 Juillet 1765.

EXTRAIT d'une lettre de *Philadelphie* datée du 13 Juin dernier.

NOUVEL ETABLISSEMENT DES ANGLAIS.

LE Capitaine *Glas* qui était envoyé sur la côte de *Barbarie* qui fait face aux grandes *Canaries*, pour y former un * établissement anglais, avait débarqué le monde qu'il avait à son bord au lieu qui lui avait été assigné; peu de tems après, lorsque l'établissement fut achevé, il se transporta avec sa femme & ses domestiques à l'Isle de *Lamerote*, l'une des *Canaries* où les *Espagnols* se saisirent de lui, le conduisirent à *Teneriff*, & le mirent en prison. La raison que les *Espagnols* alleguent sur cet emprisonnement, est que le Capitaine *Glas* dérangeait pour son compte leurs pêcheries, & faisait le commerce avec les *Maures*.

PROJET d'établissement par les Français au Cap Verd.

Des lettres de *Sénégal* reçues à *Bristol* nous apprennent que le *Sloup* de guerre le *Hound*, a été dépêché par le sieur *Graves*, Chef d'Escadre, pour aller prendre connoissance de ce que faisaient les Français au *Cap Verd*, où on dit qu'ils ont bâti plusieurs maisons, & élevé une Forteresse, & que selon toute apparence ils parviendront dans peu à y former un établissement florissant; cette partie de la côte

* Ce projet a été présenté à la Chambre des Communes dans la dernière session, & elle n'a pris aucune résolution pour l'admettre ni pour le rejeter. Il est probable que l'on aura désiré, avant que d'accorder la Patente que demandait le sieur *Glas*, qu'il eût jeté les premiers fondemens de cet établissement.

d'Afrique étant riche en bois d'ébène, en gomme, en ivoire, & autres articles précieux du Commerce.

De LONDRES, le 26 Juillet 1765.

Différentes lettres de *Boston* dans la Nouvelle Angleterre, nous apprennent que le succès étonnant de la pêche de la Baleine faite par les Vaisseaux de l'Amérique Septentrionale, a déjà fait baisser de douze pour cent le prix des côtes de Baleines dans les marchés étrangers.

De CADIX.

On apprend par les lettres de la *Vera-Cruz* qu'il ne restait dans cet endroit ni à *Oaxaca* aucune cochenille; il ne pourra même en venir en Europe que par le retour de la Flotte dont nous avons parlé dans la Gazette précédente, & suivant les avis qu'on a reçus de ces lieux, elle n'en doit apporter que 1500 surons; de-là vient l'extrême rareté de cette précieuse teinture, dont il s'est déjà fait des ventes à 85 ducats; on en demandait 90, & il y a apparence d'une plus grande augmentation.

De BAYONNE, le 6 Août 1765.

Il a été exporté de cette ville du 29 Juillet, jusques & compris le 3 Août; savoir,

POUR LISBONNE, 160 milliers de bray sec; — POUR BILBAO, 23 barriques d'eau-de-vie; — 10 balles d'étoffes; — 10 caisses de savon; — 2 barriques d'huile; — 4 barils de gaudron; — POUR PORTO, 4 milliers de bray sec; — 10 barriques de gaudron; — POUR BEJA en Portugal, 5 balles, 43 ballots, 4 caisses, 2 paquets, 1 paine de clincailleries, merceries, toiles, étoffes de laine, savon & poivre; — POUR L'ESPAGNE, 4, 650 conques de blad d'Inde; — 20 conques de fèves.

Le premier du présent mois la Frégate l'Aimable *Rosalie*, de 400 tonneaux, Capitaine le sieur la *Fargue*, est sortie de ce Port pour aller au Cap avec 50 personnes; sa cargaison consistait en 4 tonneaux de vin, 31 quintaux de beurre; — 110 quintaux de petit salé & de jambon; — 22 quintaux de fer; — 4, 112 houes,

A a ij

serpes, pelles, haches, herminettes & pioches; — 1, 200 bouteilles remplies de vin, & plusieurs autres marchandises.

DE LA ROCHELLE, le 6 Août 1765.

NAVIRE en armement.

Le Navire L'AIMABLE MARIE, de la Rochelle, du port de 200 tonneaux, commandé par le sieur LE VASSEUR, est en charge en ce Port pour aller au Cap Français & à la Louisiane, pour partir dans les premiers jours du mois d'Octobre prochain. Ceux qui voudront passer dans l'un de ces deux endroits, ou faire charger des marchandises à fret, s'adresseront à M. Suedre, Négociant à la Rochelle, Armateur dudit Navire.

DE CHARENTE, le 6 Août 1765.

Il a été acquitté au Bureau de Tonnay-Charente pendant le mois de Juillet dernier, 4, 200 livres de cuivre jaune; — 1 barrique de biere; — 45 livres de lin peigné, venant d'Hollande.

Il a pareillement été acquitté pendant le même mois dans ce Bureau 1, 040 barriques, 6 veltes d'eau-de-vie; — 61 barriques de vin de Cognac, destinées pour le Nord; — 48 barriques, 2 veltes d'eau-de-vie pour l'Angleterre.

DE NANTES, le 10 Août 1765.

Prix de différentes marchandises.

Le sucre terré première sorte, 58 à 60 # le cent; — le sucre brut, troisième sorte, 25 #; — sirop mélasse, 13 #; — l'huile de Port-Maurice, première sorte, 66 #; — seconde sorte, 50 #; — l'huile de Provence, première qualité, 54 #; — seconde, 50 #; — coton en laine de St. Doming. 160 à 165 #; — coton de la Guadeloupe & de la Martinique, 150 à 155 #; — savon marbré, 40 #; — gomme de Sénégal, 126 #; — riz de la Coraline, 22 # le cent.

Morue fraîche de Terre-neuve, grand poisson, 250 # les 62 poignées, la poignée de deux morues; — dito raguet, ou rebut, moyen poisson, 160 # les 62 poignées; — vin blanc, selon ses qualités, 100 #

le tonneau de 4 barrique, chaque barrique contenant 246 pintes, mesure de Paris; eau-de-vie de Bretagne, en petites pièces, 100 # les 29 veltes; — huile de morue, bien épurée, 200 # les 30 veltes; — huile de sardine, 140 #, idem; — plomb des mines d'Angleterre, 260 # le millier; — fer assorti d'Espagne, 180 #; — résine de Bayonne en pains, 49 # le millier.

ARRIVÉE de Navires.

Il vient d'entrer ici le Navire la Henriette, de 150 tonneaux, le sieur Cadron Capitaine, Armateurs MM. Krangon & Dunant, venant de la Guadeloupe avec 72 barriques, 1 quart de sucre terré; — 131 barriques, 9 quarts de sucre tête; — 12 barriques de sucre brut; — 11 barriques, 24 tierçons, 60 quarts, 8 sacs de café; — 52 balles de coton; — 2 quarts, 4 sacs de cacao; — 12 milliers de gingembre.

Le Navire la Gelinotte, de 180 tonneaux, Capitaine le sieur le Roy, Armateur M. Montaudouin; — & le Navire la Julie, de 400 tonneaux, le sieur Coklet Capitaine, Armateur M. Michel, venant tous deux du Port-au-Prince, d'où ils ont amené 731 barriques, 21 quarts de sucre brut; — 53 barriques, 2 quarts de sucre terré; — 83 futailles, 3 barriques, 14 quarts, 12 sacs, 2 ancres d'indigo, — 82 balles de coton; — 20 boucauts, 36 barriques, 161 quarts de café.

Le Navire l'Amazone, de 150 tonneaux, le sieur Desannois Capitaine, Armateur M. Guillaume Grou, venant de Cayenne, où il a chargé 20 barriques de sucre tête; — 19 barriques de rocou; — 16 balles de coton; — 130 buches de bois pour meubles; — 1 sac de café; — 1 quart de cacao.

NAVIRE en armement.

Le Doyard, de 300 tonneaux, Capitaine le sieur Chevrier, Armateur M. Martel, est en charge pour le Cap.

La ville de Tours, de 240 tonneaux, Capitaine le sieur Robert, Armateur M. Claude Lory, est en charge pour la Martinique & la Guadeloupe.

La Pélerine, de 60 tonneaux, Capitaine

le sieur Recommencé, Armateur M. Par-
rant, est en charge pour Guinée.

DE CAEN, le 10 Août 1765.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port les Navires
Hollandais, *le Joost*, & *l'Alida*, Capitaine
Boezard, & *le David*, Capitaine Gylbert,
venant d'Hollande, avec 9,300 liv. d'a-
cier; — 25 liv. d'agarie; — 200 liv.
d'aloës; — 1,868 liv. d'alun; — 2 an-
cres de mer; — 77 liv. $\frac{1}{2}$ d'arsenic; —
3,032 liv. d'azur; — 65 liv. de ba-
leine coupée; — 635 liv. de benjoin;
— 23,415 liv. de bois d'Inde; — 900
liv. de bois de Fernambuc; — 58 barils
de bray; — 12 liv. de camphre; — 4
liv. de canelle; — 6,777 liv. de ceru-
se; — 3,950 liv. de colle-forte; —
6 liv. de colle de poisson; — 6,740 liv.
de couperose verte; — 120 liv. d'eau-
forte; — 225 liv. d'euphorlée; — 26 liv.
de fleur de soufre; — 220 l. de fil à dentel-
le; — 1,840 l. de garance; — 34 liv. de
girofle; — 180 liv. de gomme gutte; —
460 liv. de gomme de Sénégal; — 14,
945 liv. d'huile de poisson; — 615 liv.
de litharge; — 7,382 liv. de plomb en
rouleaux; — 7,810 liv. de plomb en
saumon; — 2,695 liv. de poivre; —
755 liv. de potasse; — 756 liv. de poix-
résine; — 3,220 liv. de riz du Levant;
— 432 liv. de rocou; — 4,030 liv. de
soufre; — 337 liv. de verd-de-gris.

Il est aussi arrivé dans ce Port le Na-
vire Anglais *le Lunety*, Cap. *William*, ve-
nant d'Angleterre, chargé de 33,100
liv. d'alun de roche; — 31,565 liv. de
couperose; — 10,944 liv. de plomb en
rouleaux; — & 36,090 liv. de plomb
en saumons.

DE PARIS, le 16 Août 1765.

ÉTAT des differens cuirs entrés dans la
Halle, depuis le 30 Juillet, jusqu'au
10 Août 1765.

DE PARIS, 500 cuirs forts, à 45 #.
la piece; — 60 cuirs de vaches, à 28 #.
la piece; — 120 douzaines de peaux de
veaux, à 55 #. *la douzaine*.

DE BOURGONE, 426 cuirs forts,
à 37 #. *la piece*; — 80 cuirs de vaches,
à 16 & 17 #. *la piece*; 120 douzaines de
peaux de veaux, à #. 47 *la douzaine*.

DU GATINOIS, 300 cuirs forts,
à 46 #. 10 #. — 800 cuirs de vaches, à
17 & 18 #. — 153 douzaines de peaux
de veaux, à 47 #. 10 #. *la douzaine*.

DE CHAMPAGNE, 144 cuirs de va-
ches, à 11 #. — 34 douzaines de peaux
de veaux, à 39 #. 10 #. *la douzaine*.

DE NORMANDIE, 500 cuirs de
vaches, à 11 & 12 #. — 66 douzaines
de peaux de veaux, à 23 & 25 #. *la dou-
zaine*; — 400 douzaine de peaux de veaux
d'alun, à 31 #. *la douzaine*; — 200 peaux
de moutons, à 11 #. *la douzaine*.

DE LOUVIERS, 6 cuirs forts à 28 #.
— 300 cuirs de vaches, à 11 #. — 17
douzaines de peaux de veaux, à 28 #.
la douzaine; 54 douzaines de peaux de
moutons, à 11 #. *la douzaine*.

DE PICARDIE, 235 cuirs de va-
ches, à 11 #. 10 #. — 36 douzaines &
demie de peaux de veaux, à 42 #. *la dou-
zaine*.

DE NEMOURS, 435 cuirs forts,
à 38 & 39 #. — 695 cuirs & vaches, à
16 & 17 #. — 28 douzaines de peaux de
veaux, 57 #. 10 #. *la douzaine*.

DE L'ORLEANOIS, 12 cuirs forts,
à 36 #. — 94 cuirs de vaches, à 19 #.
— 128 douzaines de peaux de veaux,
à 46 #. 10 #. *la douzaine*.

DU LANGUEDOC, 395 douzaines
de peaux de chevres, à 51 #. *la douzaine*.

DU BERRI, 295 douzaines de peaux
de chevres, à 47 #. *la douzaine*.

DE CADIX, le 22 de Juillet 1765.

NOTE du charmement qu'ont apporté de
Vera-Cruz, Cartagenne & la Havane,
les huit vaisseaux commandés par M.
le Marquis de Casignas, & y compris ce-
lui de la Frégate du Roi nommée No-
tre-Dame de la Conception, de Buenos-
Ayres, arrivés dans cette Baye, le 21
Juillet 1765.

POUR COMPTE DU ROI.

204,706. Piastras fortes en arg. mon,
4. Caïssons de monnoie.

- 3..806. Quintaux de cuivre.
- 8..380. Arobes de tabac en poudre.
- 18..235. Dittes id. en cigarres & en f.
- 4..327. Quint. de bois de Campêche.
- 12..000. Vanilles.
- 440. Arobes de sucre.
- 283. Cuirs en poil.
- 16. Petapes de Quina.

POUR COMPTE DU COMMERCE.

- 8..684..160. Ps. fortes en or & arg. mon.
- 4..364. Marc argent travaillé.
- 203. Castellanos d'or.
- 16..861. Arobes cochenille fine.
- 533. Dittes idem ordinaire.
- 1..202. Dittes idem champêtre.
- 209. D. poussière de Cochenille.
- 1..750. Dittes indigo.
- 294..300. Vanilles.
- 3..765. Ar. & 366 zurons de cacao.
- 23..706. Dittes de sucre.
- 24. Dittes chocolat.
- 4..385. Dittes purgue de jalape.
- 2..099. Cuirs tannés.
- 16..797. Dittes en poil.
- 174. Petaques de coton.
- 100. Cayers or en feuilles.
- 6. Goacal de porcel. de Chine.
- 21. Caïssons Bucharos.
- 1..312. Arobes de Cevadille.
- 800. Quint. bois de Campêche.
- 2. Dittes purge de Mechoacan.
- 2. Dittes poudre de Oaxaca.
- 4. Caïssons d'écaille.
- 7. Ar. & d. huile de Mangle.
- 2. Caïsses de livres.
- 1. Ditte de beaume.
- 1. Ditte de présent.

Total. 8..888..869. Piaftres fortes en or
& argent monnoyé,

Lettres Patentes du Roi, qui accordent au sieur Gau le privilege pendant trente années, pour l'entreprise de la Manufacture d'armes blanches d'Alsace, données à Versailles le 20 Avril 1765, enregistrées au Conseil Souverain d'Alsace.

FINANCES.

EXPÉRIENCES publiques & aux frais
du Roi, sur la conservation des grains.

Nous avons annoncé dans notre dernière Gazette les bienfaits du Roi pour les Habitans de Bolbec, & la Nation n'a sûrement pas vu, sans attendrissement, cette preuve de la bonté paternelle de son Monarque. Nous avons aujourd'hui à publier un nouveau bienfait du Prince, qui, intéressant tout le Royaume, & même tous les Pays du monde en général, prouve encore mieux l'amour du Roi pour ses Peuples, & la vigilante attention du Ministère à encourager les découvertes, & à favoriser les études vraiment utiles à l'humanité.

Il s'agit de la conservation des grains, chose importante, s'il en fut jamais, & qui tend à conserver pour le genre humain des richesses, que le laps de temps détruisait nécessairement dans une longue suite d'années abondantes, qui, jointe à la liberté du commerce, doit infiniment contribuer à prévenir les grandes variations dans le prix des grains, & à maintenir cette uniformité constante du bon prix, qui sert de base solide à la richesse des Propriétaires, à la puissance de l'Etat, & à l'aisance des consommateurs salariés, dont la fortune, attachée à leur travail, augmente toujours en raison de l'augmentation de la dépense des Propriétaires & du Gouvernement.

De toutes les méthodes qui ont été proposées jusqu'à présent pour parvenir à la conservation des grains, celle qui a paru la plus simple & la plus propre à remplir cet important objet, est celle indiquée par M. Duhamel du Monceau. Pour en étendre & en constater les succès, & pour parvenir à la mettre en usage dans le Royaume. LE ROI veut bien en faire faire à ses frais des expériences publiques, qui seront dirigées par M. Duhamel, exécutées sous les yeux de MM. les Prévôts des Marchands, & du Bureau de la Ville de Paris, & constatées par des procès-verbaux rédigés dans le plus grand détail, lesquels, ainsi que toutes les autres pièces

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Mardi 24 Décembre.

AGRICULTURE.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Novembre dans les GÉNÉRALITÉS de

CAEN.		GRENOBLE.		MONTAUBAN.		TOURS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Avranches.	14 17 9	Briançon.	22 6 8	Cahors.	25 4	Amboise.	22* 1 6
Bayeux.	15 4 9	Crest.	27	Caulade.	26* 5	Angers.	19 3 11
CAEN.	18 14 4	Embrun.	24 7 6	Figeac.	19 17 3	Beaugé.	19 4
Carentan.	14* 4 3	Gap.	21* 17 6	Gourdon.	22 19 3	Chât. du-Loir	18 1 1
Coutances.	18 4	GRENOBLE.	27 17 1	Lauzerte.	23 13 5	Château-G.	17 14 6
Mortain.	15 12	Lebuis.	27 6 8	Milhau.	25	Chinon.	20 3 9
St. Lo.	19* 8 4	Montelimart.	27* 19	Moissac.	25 3 1	Lafleche.	18 14 8
Valognes.	18 4	Romans.	27 7 6	MONTAUBAN.	22 7 9	Laval.	17 6
Vire.	16 2	Valence.	26	Murdebarrez.	17 2 11	Lemans.	18 12 9
		Vienne.	25 18 4	Rhodes.	22 10	Loches.	19 18 9
				Ste. Affrique.	23 14 6	Loudun.	19 11
				St. Antonin.	23 15 9	Mayenne.	15* 7 4
				Villefranche.	16* 9 5	Montreuil-B.	19 8 11
						Richelieu.	19 16 10
						Saumur.	19 5
						TOURS.	20 16 6
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	16 14 7	From. le sep.	25 16	From. le sep.	22 12 6	From. le sep.	19 9
Pain la liv.	2 1	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	1 10
Foin le q.	1 10 5	Foin le quint.	2 6 7	Foin le quint.	1 16 9	Foin le q.	2 1 1
Paille le q.	1 3 7	Paille le q.	1 1 6	Paille le q.	16 8	Paille le q.	1 2 5

*Prix des grains à DOMBES, le 13 Déc.
1765.*

Le froment, 22 # 10 6; — le seigle, 16 #; — l'orge, 10 # 6 6 8 & le septier mesure de Paris; — l'avoine, 14 # 8 6 le septier de 24 boisseaux.

NOUVEAU règlement sur l'action en garantie des cas redhibitoires de la vente & revente des Vaches laitières.

La Province du Maine s'est soumise, ainsi que l'Orléanois, la Beauce & autres, au Règlement rendu par Arrêt du Parlement le 14 Juin 1721, lequel a porté l'action de recours en garantie des cas redhibitoires de la vente & revente des vaches laitières & amouillantes, des 9 jours auxquels l'ancien usage le réglait, à 40 jours, à compter du jour de la vente dans ce genre de commerce.

Les Provinces d'Anjou, de Touraine, de Poitou & autres du même Ressort, ne l'ayant pas adopté, ont continué à suivre l'ancienne Jurisprudence.

La Province du Maine ne tarda pas à reconnaître les inconvénients de ce changement, les abus qui en résultent & les préjudices notables que le commerce, la population du bétail & l'agriculture en général en souffrent.

Les Juges & Consuls & le Bureau d'Agriculture n'ont cessé de faire des représentations sur la nécessité de cette réforme.

En conséquence, & sur le requisitoire de M. le Procureur Général du Roi, la Cour a rendu le 7 Septembre 1765, un Arrêt qui suspend l'exécution du règlement de 1721, & ordonne que par provision l'action en garantie des cas redhibitoires de la vente & revente des vaches laitières & amouillantes, n'aura lieu que pendant neuf jours, à compter du jour de la vente.

Cette nouvelle loi si juste & si utile, ne pouvait être trop tôt connue, & ne peut être trop rendue publique, ainsi que le requisitoire de M. le Procureur Général, dans lequel on voit un détail des inconvénients qui ont résulté du précédent changement.

» Cet Arrêt imprimé se trouve chez

» P. G. Simon, Imprimeur du Parlement,
» rue de la Harpe à Paris.

§. I I.

* Les Académies d'Agriculture doivent naturellement avoir une influence directe sur notre ouvrage périodique, qui est destiné en très-grande partie à publier leurs travaux. Il en est particulièrement quelques-unes qui ont les plus grands droits à notre reconnaissance. Tel est le Bureau du Mans qui nous a envoyé les observations que l'on a lues dans nos Gazettes précédentes & qui continueront dans celle-ci sur les mûriers à basses tiges, & qui nous en adresse fréquemment d'aussi intéressantes; telle est celle de Rouen qui nous a communiqué aussi quelques morceaux très-précieux; telle est encore celle d'Orléans dans laquelle nous comptons quatre Correspondans singulièrement distingués par leur mérite & par leurs lumières. L'un d'entr'eux est suffisamment & assez honorablement connu; les trois autres sont également dignes de l'être, quoiqu'ils jugent à propos de garder l'anonyme. Nous en donnons pour preuve les réflexions suivantes sur le prix du pain, qui nous ont été adressées par un d'entr'eux, & que nous avons cru devoir mettre dans un caractère plus petit que l'ordinaire, afin de n'être pas obligés de les couper. Le desir que nous avons de mériter l'approbation de nos lecteurs, nous engagera souvent à en agir ainsi pour les morceaux intéressans & un peu longs, qui par ce moyen pourront tenir dans un seul ordinaire, sans empiéter sur la place que doit occuper la partie fondamentale de notre Gazette, & sur la diversité des matériaux que l'obligation où nous sommes de satisfaire toutes les classes de nos lecteurs, nous met dans le cas d'employer.

DU PRIX DU PAIN.

LETTRE aux Auteurs de la Gazette.

MESSIEURS,

Les observations insérées dans votre Gazette N°. 54, en date du 3 Décembre, méritent d'être

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

<i>Juillet 1765.</i>	<i>Du Vendredi 12.</i>	<i>Du Samedi 13.</i>
Actions des Indes.	1342 $\frac{1}{2}$	1340
Emprunts de la Compagnie.	444	
Promesses à 5 p $\frac{0}{0}$		12 $\frac{1}{2}$
Promesses à 4 p $\frac{0}{0}$	37	
Actions des Fermes.	1005	1005
Lots de la troisième Loterie.	8 ^c . 9 ^c . 17.	
	12 ^c . 22. 13 ^c . 26 $\frac{1}{2}$ 27	
Amortissement.		
Deux sols pour livre du Dixième.	8 $\frac{1}{2}$ 2. 3 ^m	
Annuités.	443	445
Coupons d'Annuités.	89	89
Emprunt de 50 millions.	14 $\frac{3}{4}$ 15 $\frac{1}{4}$ 4 ^m	14 $\frac{3}{4}$ 15 $\frac{1}{4}$ 5 ^m
Colonies, 1759.		18 $\frac{1}{2}$
Canada	32 $\frac{1}{2}$ 33 $\frac{1}{2}$ 2 ^m	
Époques.	4 ^c . 16. 7 ^c . 16 $\frac{1}{2}$	
CONTRATS.		
Sur la Ville.		
A 4 p $\frac{0}{0}$		
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Cuir.	49 $\frac{1}{2}$	
A 3 p $\frac{0}{0}$ sur les Postes.		
Bretagne.	12 $\frac{1}{2}$	
Languedoc.		
Bourgogne.		
Sur le Clergé.		
Tailles { Généralité de Paris.		
{ Généralité de Province.		
CHANGES.		
Amsterdam.	56 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
Londres.	31 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$
Hambourg.	177 à 176 $\frac{3}{4}$	176 $\frac{1}{4}$
Madrid.	15 4 6	15 4 6
Cadix.	15 1 6	15 1 6
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$
Lyon, Août.	$\frac{3}{4}$ perte.	$\frac{3}{4}$ perte.

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi, & le Journal le 15 de chaque mois : on y insere gratis tous les Avis relatifs aux différens objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24 ^h, & pour le Journal seul, 18 ^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36 ^h par an. On recevra ces différens écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel, 1765.

tes les occasions les vrais principes de l'économie politique, de les mettre à portée de tout le monde, de les présenter sous toutes sortes de faces, de faire en sorte que tous puissent les saisir, les appliquer, les transporter d'un objet à un autre, enfin contribuer par leur conviction au rétablissement nécessaire de l'ordre naturel & primitif que Dieu a tracé de sa propre main dans les relations de culture, de commerce & d'industrie auxquelles les hommes de tout état, de toutes nations seront toujours mutuellement astreints, que c'est rendre le plus grand service à l'humanité que d'étendre les connaissances économiques. Il faut espérer que la lumière produite par le choc des opinions impartialement balancées, parviendra à dissiper les ténèbres qui semblent avoir ofusqué jusqu'à présent la science la moins connue peut-être, & certainement la plus utile.

SUITE des additions aux observations insérées dans la feuille N°. 41 de la Gazette d'Agriculture du Samedi 19 Octobre 1765, sur l'utilité des mûriers à basses tiges, avec les moyens de les faire réussir dans les terres maigres, arides &c.

Cette première ligne d'arbres entreprise étant ainsi plantée en hautes tiges, on plantera dans le même alignement & de la même façon, un pied de basse tige entre chacune des hautes; c'est à dire, à six pieds de distance. Ces basses tiges doivent être vigoureuses & prises parmi la poutrette de 3 à 4 ans de la plus belle feuille, & s'il se peut, dans un semis qui aura été purgé par le retranchement des mauvaises espèces qui réussissent toujours plus mal, & dont on ne doit faire aucun cas.

On aura soin de couper le pivot de la poutrette assez haut si elle a d'autres racines assez fortes, sinon de ne lui en laisser que 4 à 5 pouces de longueur, observant que cette coupe se fasse avec le couteau bien tranchant, qu'elle soit faite diamétralement & non en flute ni en ovale, mais ronde, afin que les nouvelles racines ne pivotent pas verticalement, mais au contraire pour les exciter à s'étendre horizontalement entre les terres.

Ces basses tiges seront destinées à former des arbres en espaliers en forme de rideau de charmilles en les aidant par la taille dans les premières années, on leur en donnera facilement la forme, ils étendront leurs branches entre les hautes tiges, le soleil & l'air les frapera de tous côtés, plus qu'ils étaient en buisson;

ils souffriront moins de l'ombre & de l'égout des grands arbres, lorsqu'ils seront venus à leur plus grande étendue.

Cette première ligne étant entièrement plantée à demeure par ces deux espèces d'arbres, on rejettera dans la tranchée une partie de la terre qui aura resté au second sillon après le buttement des arbres auquel il a déjà servi, observant d'en laisser seulement une petite partie sur le même bord de la tranchée pour servir de chaussée à retirer les eaux pluviales dans la tranchée, & pour y entretenir la fraîcheur au pied des arbres; la même opération doit se faire à toutes les tranchées disposées dans le terrain entrepris.

Pour ne point laisser de terrain inutile dans un sol improductif à toutes autres cultures, la première plantation ci dessus étant entièrement finie, on travaillera de suite à tracer entre chaque ligne déjà plantée, une autre tranchée de quatre pieds de largeur seulement & d'un pied de profondeur, de la façon prescrite, laquelle on laissera pareillement ouverte jusqu'au mois de Septembre suivant, & lorsque le temps de la plantation sera arrivé on y placera des basses tiges ou poutrettes de 3 ou 4 ans, de 6 en 6 pieds avec les mêmes attentions, & de sorte à former un quinconge parfait avec la première plantation; cette dernière ligne sera toute entière en buisson en forme de cône renversé ou cul de lampe, ayant soin, comme on l'a dit, de n'y point laisser de branche rampante sur la terre.

La suite à l'ordinaire prochain.

COMPOSITION de l'onguent de langue de Cerf pour la guérison des maladies internes & externes des brebis, tirée du Guide des Bergers par M. Guillaume Ellis.

La plante que l'on nomme *Langue de Cerf* est d'un usage si général & en si grande réputation dans les Comtés d'Hertford, de Buckingham & de Bedford, que les Cultivateurs, Fermiers & autres qui nourrissent beaucoup de vaches, de moutons & autres bestiaux en envoient chercher de tous côtés dans les prairies & dans les pâturages où elle fleurit dans le mois de Mai. C'est dans ce tems qu'elle a toute

sa force & ses principales propriétés. On peut la distinguer des autres plantes par ses feuilles qui ressemblent à une langue de Cerf. Dans les saisons seches, cette plante reste petite & basse, ce qui empêche qu'on en puisse ramasser une grande quantité, mais dans les saisons pluvieuses elle croissait en si grande abondance dans les champs du S^t Guillaume Ellis, qu'une quantité prodigieuse de gens de la Campagne en venaient prendre de toutes parts.

Lorsqu'on l'a cueillie & bien épluchée, on la pile dans un mortier pour en tirer une livre de suc qu'on incorpore avec un pareil poids de beurre frais pour faire cet onguent; on met ensuite ce jus & ce beurre dans un grand vaisseau pour les faire bouillir environ un quart-d'heure, on verse ensuite ce mélange dans une large terrine d'étain ou de terre bien vernissée pour le laisser refroidir. Lorsque tout est bien refroidi, on prend ce qui surnage sur la partie liquide, & on le remet dans un pot de terre vernissé. On place ce pot auprès du feu pour faire fondre le mélange une seconde fois; lorsque tout est bien fondu on le laisse refroidir, ce qui donne un onguent verdâtre, dont les propriétés sont suivant les Médecins d'être chaud au premier degré, & sec au troisième; il est fébrifuge, alexipharmaque; pris intérieurement sous la forme de bols, il guérit les fièvres, le flux-de-sang, les morsures de serpents, & autres animaux vénimeux; appliqué extérieurement, il guérit la galle, les boutons & autres maladies cutanées auxquelles les bestiaux sont sujets. Plusieurs Fermiers du Comté d'Hertford mêlent le suc de la joubarbe avec celui de la langue de Cerf, mais l'Auteur préfère l'onguent fait simplement avec du suc de langue de Cerf.

COMMERCE.

S. I.

DE BAYONNE, le 4 Déc. 1765.

EXPORTATION.

IL est sorti de cette Ville du 25 Nov. au 2 Déc. pour Bilbao, 11 barriques & 4

pipotes d'eau-de-vie; — pour Lisbonne, 2100 conques de bled d'Inde, 1050 pains de bray & 30 balles de laine; — pour Rotterdam, 151 barriques de térébentine, 120 barriques & pains de bray, & 30 barriques d'eau-de-vie; — pour Louarco, 20 barriques de vin; — pour S^t. Ogne, 600 conques de bled d'Inde; — pour Nantes, 349 milliers de resine, 14 milliers de bray, 2 cent quatre-vingt quatorze barils de goudron, 1270 planches de pin, 40 balles de laine, 280 quintaux de morue, & 2134 grues, serpes & couteaux à indigo.

IMPORTATION.

Il est entré dans la même Ville du 25 Nov. au 2 Déc. de Bilbao, 6 tonneaux, 18 balles, 4 ballots de diverses marchandises; — de Hambourg, 150 caisses, 66 ballots & 20 futailles de plusieurs sortes de marchandises; — de Rotterdam, 10, 200 fromage, 440 paquets de nattes, 71 planches & 15 perches, & diverses autres marchandises; — d'Amsterdam, 1997 fromages; de Dunkerque, 369 barils de farine; — de S^t. Sebastien, 350 pierres à meules, 29 ancres de fer, 3 barils, 1 pipe de vin; — de S^t. Pierre de Miquelon, 900 quintaux de morue seche & 4 barriques de raves; — de S^t. Gilles & des Sables d'Olonne, 134 muids, 11 boisseaux de sel; — de Bordeaux, 35 boucauts de sucre, 23 futailles de cacao, 70 barriques de vin, 50 barils de farine, & 97 barils de petit salé.

DE NANTES, le 13 Décembre 1765.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du Port de cette Ville 4 Navires allant au Cap, à la Guadeloupe, à Seville & à Cadix.

ARRIVÉE de Navires.

Outre les Navires venus des Colonies & annoncés dans la Gazette précédente, il en est arrivé 3 autres du même endroit, sçavoir, l'*Europe*, le *Roi David* & la *Paix*; & 17 autres parmi lesquels 7 étrangers, venant les uns & les autres de Peterbourg, de Hambourg, de Workum, d'Amsterdam, de Cadix, de S^t. Sebastien, de Bayonne, de Bordeaux, de Belle-Île, de

Quimper & de Port Louis avec toutes sortes de marchandises d'épicerie & de mercerie, du fer en barres & en bottes, des pierres à meules, du goudron, du chanvre, &c.

DU HAVRE, le 16 Décembre 1755.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce Port le 14 & le 15 de Décembre, 6 Navires, dont 3, savoir, la *Marguerite*, pour la Martinique; la *Marienne*, pour Cayenne, & le *S^t. Martin*, pour le Cap Français, chargés de diverses marchandises. Les 3 autres, savoir l'*Escarboucle*, le *S^t. Joseph* & l'*Amphitruon*, allant à *S^t. Malo*, au Ferol & à Marseille, avec un chargement de bled & de farine.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans le même Port du 12 au 14 Décembre, 8 Navires dont 2 de relâche, l'un venant de Workum & allant à Bordeaux sur son lest; & l'autre parti de Dunkerque & allant à Lisbonne, chargé en plus grande partie de froment, de farine, de pois & de diverses autres marchandises. Les 6 autres pour le Havre même, viennent d'Alicante, de Malaga, de Riga & du banc de Terre-Neuve, chargés de tôle, d'amandes, de vin, de chanvre, de mâts, de planches & de mo-rues.

SUITE des manufactures du Département de Bayonne.

REBENACQ, Chef lieu de Fabrique.

Il y a dans cet endroit un Bureau de fabrique qui fut établi le 21 Octobre 1750, & duquel dépendent les Fabricans de ce lieu, ceux de Gan & des environs.

On y a fait depuis quatre-vingt ans des ras, mais il y a bien plus long temps qu'on y fabrique des coutas ou capas.

Ces deux sortes d'étoffes se fabriquent tant en chaîne qu'en trame avec des laines du Pays, les pieces de ras ont demi-aune de large au retour du foulon, & 20 à 22 aunes de long.

Les coutas ou capas ont au retour du

foulon demi-aune moins trois pouces de large & 13 à 14 aunes de long; chaque piece pese foulée & seche seize liv. poids de marc.

Depuis 4 ou 5 ans, il sort très-peu de pieces de la manufacture de Rebenacq, & celles des environs ne fournissent plus rien. Les mauvaises années ont mis ces Fabricans dans l'impossibilité de se pourvoir de laines; il y a environ trente ans qu'on fabriquait environ 800 pieces; aujourd'hui on n'en fait pas plus de 200 qui peuvent produire 4000 liv. ou environ.

Les ras se consomment dans le Pays, les capas vont à Bordeaux & se consomment dans le Medoc.

On peut avancer avec justice qu'il n'y a pas de Fabricans dans le Département qui fassent plus régulièrement leurs étoffes que ceux de Rebenacq, & qui tirent meilleur parti de la laine du Pays; ils ont toujours conservé par cette raison une supériorité de prix sur les marchandises de pareille sorte, & la préférence pour la vente.

NAVARRIENX, Bureau de Fabrique & de Contrôle.

Le Bureau de Contrôle fut établi à Navarrenx le 3 Novembre 1750; il n'y a point de fabrique dans cet endroit; 4 Marchands en gros y font seulem^t. teindre & apprêter des cadis & des cordelats qu'ils achètent fabriqués à Oleron, à *S^{te}. Marie* & dans la vallée de Josbaig.

Les Fabricans de cette vallée, assujettis par le règlement de 1750, à porter leurs marchandises pour être visitées & marquées au Bureau de *S^{te}. Marie* qui est le plus à portée de Navarrenx, demandèrent il y a 8 ou 9 ans, qu'il leur fût permis de faire visiter & marquer du plomb de fabrique leurs marchandises à Navarrenx, pour ne pas perdre un temps précieux, en les portant à *S^{te}. Marie*, dont ils sont éloignés, & d'où ils étaient obligés de les rapporter à Navarrenx pour le contrôle. Cette permission leur fut accordée par une Ordonnance de M. l'Intendant relative à l'ordre du Ministre. Depuis ce temps les Fabricans de Josbaig, ne vont presque plus à *S^{te}. Marie*, & trouvent la commodité de faire visiter, apprêter &

vendre leurs marchandises à Navarrenx.

Le commerce qui se fait des marchandises fabriquées en Josbaig, & celles qui viennent d'Oleron & de St^e. Marie, qui n'ont pas été évaluées dans les articles de ces deux dernières Villes, s'est trouvé confister année commune, jusqu'en 1762, en 900 pieces de cordelats & cadis, qui produisaient environ 80 mille livres. A présent il y a en diminution d'environ moitié. Ces marchandises sont enlevées pour le détail par les Marchands d'Ortez, d'Arthez, de Sauveterre, de la Bastide de Bearn, de Tardits, de Mauleon, de Garris, d'Ofatabat, de St^e. Jean-Piedepont, de St^e. Sever, de Hagetmau, de Mont-de-Marsan, de Tartas, de Dax & de Pommarès, pour la consommation de la Chalosse, du Bearn, du Pays de Soule, de la basse Navarre, du Pays de Labour & des Landes.

Il y a à Navarrenx tous les mercredis un marché assez bien fourni en bestiaux & en grains. On estime qu'il s'y vend aussi par année 2 à 3 cents quintaux de laines filées du Pays qui sont achetées par les Fabricans de flanelles du Bearn & de la Chalosse.

On a rétabli à Navarrenx deux foires depuis deux ans dont le privilège avait été accordé par Henri le Grand. La première commence le 14 Septembre, & dure 8 jours; la seconde au mois de Décembre, celle ci n'est pas fort considérable.

C H A N G E S.

De. 1765.	Jendi 19.	Ven. 20.	Sam. 21.
Amsterdam.	56	56	
Londres. .	31. 15. 16.	31. 15. 16.	
Hambourg.	176 $\frac{1}{4}$. .	176 $\frac{1}{4}$. .	
Madrid. .	15 5 . . .	15 5 . . .	FESTE.
Cadix. . .	15 3 . . .	15 3 . . .	
Livourne. .	96	96	
Lyon, St. .	au pair.	au pair	

§ II.

NAVIRES en armement.

DE NANTES, le 13 Décembre 1765.

Il y a dans le Port de cette Ville en

charge pour le Cap, 2 Navires Français; savoir, l'*Artif*, de 200 tonneaux, & la *Reine de France*, de 350 tonneaux; — pour la Martinique, 1 Vaisseau; savoir, la *Bretagne*, de 250 tonneaux; — pour les Cayes, la *Rose Julie*, de 180 tonneaux; — pour Guinée, 2 Navires; savoir, l'*Hirondelle* de 250 tonneaux & le *Boulogne*, de 150 tonneaux; — les Navires étrangers en charge sont au nombre de 7; savoir, le *Jeune Hendrick*, de 100 tonneaux, & la *Nacelle de St. Pierre*, de 100 tonneaux, pour Amsterdam; — le *Jamais parfait*, de 130 tonneaux, pour Rotterdam; — l'*Anna Helena*, de 125 tonneaux pour Hambourg; — le *Cheval Marin*, de 120 tonneaux, pour Middelbourg; — le *Jeune George*, de 100 tonneaux, pour Bruges; — la *Demoiselle Suzanne*, de 120 tonneaux, pour Bremen.

A V I S.

Le 3 Février 1766, il sera vendu publiquement dans les magasins de M^r. David Chauvel, Négociant au Havre, 38 boucauts, bariques, tierçons & quarts d'indigo de St^e. Dominge en 19 lots, & 32 balles, 67 ballots & ballotins de coton de St^e. Domingue en 7 lots. Les conditions seront expliquées lors de la vente, & on pourra traiter de gré à gré avec M. Chauvel, jusqu'au 3 de Février.

Q U E S T I O N.

Un Particulier de Nîmes nous a adressé la question suivante, pour être proposée à M. Letrosne, Avocat du Roi au Bailliage d'Orléans.

Dix Fabricans de la Ville de Nîmes achètent, année commune, en Italie ou en Espagne, cinquante milliers de soie, qui à un prix commun leur coûtent 1,000,000 #, ils fabriquent de cette matière vingt-cinq mille douzaines de bas, qu'ils vendent partie aux Espagnols, partie aux Portugais, partie aux Allemands à 100 # la douzaine, ce qui forme une somme de 2,500,000 # & un profit de 1,500,000 #, répandu sur deux ou trois mille Ouvriers de tout genre employés à la fabrication des bas, & sur les dix Fabricans qui les occupent.

On demande si ces 1,500,000 ne font pas pour la France un produit réel dont l'industrie des 10 Fabricans de Nîmes est la cause directe, & si conséquemment ces dix Manufacturiers ne peuvent pas prétendre à l'honneur d'être admis dans la classe productive des Citoyens, & de faire partie de la Nation.

On demande encore si le travail que l'industrie des 10 Fabricans procure, n'augmente pas les ressources du peuple pour vivre; si cette augmentation de ressource ne tend pas à l'accroissement du nombre des consommateurs; si le plus grand nombre de consommateurs ne produit pas l'augmentation de la valeur des denrées; si la plus grande valeur des denrées n'opère pas leur multiplication; si d'après cette suite de conséquences, les 10 Fabricans de Nîmes ne peuvent pas être considérés comme les producteurs des consommations de leurs trois mille Ouvriers, & même des consommations des divers Artisans que ces Ouvriers occupent pour les besoins de la vie, & pour la construction & l'entretien des machines & instrumens nécessaires à leur art; & si à ce second égard, les 10 Fabricans de Nîmes n'ont pas encore le droit de prétendre à l'honneur d'être admis dans la classe productive des citoyens, & de faire partie de la Nation.

* Ceux qui seront curieux de suivre la discussion profonde & étendue de cette question, la trouveront entamée dans d'autres termes dans nos Journaux d'Octobre & de Novembre dernier, & continuée dans celui de Janvier prochain & dans les suivans; nous avons déjà plusieurs mémoires sur cette matière; si M. le Trosne répond à l'appel qu'on lui fait, nous en aurons davantage, & plus nous aurons de mémoires pour & contre, plus nous approcherons de la découverte de la vérité.

FINANCES.

§. I.

GÉNÉRALITÉ DE ROUEN.

Charges à vendre.

L'Office de Conseiller du Roi, Lieutenant particulier au Bailliage de Lyons la

Forêt, vacant par la mort de Balincourt, 11 Décembre 1764, art. 10.

L'Office de Conseiller du Roi, Lieutenant particulier, Assesseur criminel au Bailliage de S^t. Sauveur le Vi-Comte en Normandie, vacant par la mort de Dumefnil, 1^{er}. Mai 1764, art. 10.

§. II.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Déc.
Maupassant,	4 ^e .	M.	30
Boscheron,	6 ^e .	Toutes let.	30
Hebert,	9 ^e .	M.	31
Philippe,	11 ^e .	P.	31
Maigret,	21 ^e .	L.	31
Alifan,	39 ^e .	Toutes let.	30
De Fays,	42 ^e .	Toutes let.	31
Thevenin,	54 ^e .	P.	30
Filleul,	60 ^e .	M.	31

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1765.	Jeudi 19.	Vendredi 20.	Samedi 21.
Ac. des Indes.	1350	1357 $\frac{1}{2}$	
Emp. de la Com.	439	439	
Prom. à 5 p $\frac{2}{3}$.		15	
Prom. à 4 p $\frac{2}{3}$.		36 $\frac{1}{2}$	
Ac. des Fermes.	990. 92 $\frac{1}{2}$ 90	990	
L. de la 3 ^e . L. }	17	16 $\frac{1}{2}$ 17	
	23		
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.			
Annuités.	420	422	F E S T E.
Coup. d'an.	82	82	
Emp. de 50 mil.	14 $\frac{3}{4}$	14 $\frac{1}{2}$ 14 $\frac{3}{4}$ 2m	
Col. 1759.		20. 21. 7m	
Canada.	32 $\frac{1}{2}$ 35. 5m	34 $\frac{1}{2}$ 35. 5m	
Epoques.	18. $\frac{1}{2}$ 11 ^e . 23	18 $\frac{1}{2}$ 11 ^e . 23	
Réc. Nouette.	22 $\frac{1}{2}$	23	
CONTRATS.			
3 p $\frac{2}{3}$ sur les Cui.		49	
Bretagne.			
T. G. de Paris			
de Prov.			

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 17

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S^t. Michel, 17

GAZETTE DE COMMERCE.

ANNÉE 1765. Du Mardi 23 Avril.

QUESTION sur laquelle MM. les Ban-
quiers & Négocians sont priés de donner
leur avis.

Pierre & Comp. de la Rochelle tirent
sur Paul de Paris une somme quelcon-
que, en deux lettres, que Paul accepte
sous la condition & la promesse que lui
font Pierre & Compagnie, de lui en re-
mettre les fonds avant l'échéance.

Ces deux lettres causées à l'ordre des
Tireurs pour valeur en eux-mêmes, sont
passées à l'ordre de Jacques de la Rochelle,
qui les a passées à l'ordre de Jean de Paris.

A l'échéance, ces deux lettres ont été
présentées par Jean, Porteur, à Paul Ac-
cepteur, qui a répondu qu'il ne pouvoit
les payer à l'instant, attendu qu'il n'avoit
pas reçu les fonds nécessaires que Pierre
& Compagnie lui avoient promis pour cet
objet.

Jacques de la Rochelle, qui, à cette
époque se trouve à Paris, vient lui-même
chez Paul pour savoir s'il est bien vrai
que Pierre & Compagnie ne lui ont pas fait
de fonds pour acquitter lesdites deux let-
tres; Paul par une de leur missive, lui fait
voir en effet que, non seulement il n'a
point de fonds à eux, mais encore qu'il
est en avance, & ajoute à Jacques que s'il
n'en reçoit pas sous peu de jours, il n'a
point envie d'acquitter lesdites lettres, à
moins qu'il n'y soit contraint, & ce afin
de pouvoir user de la même rigueur en-
vers les Tireurs, si mieux n'aime ledit

Jacques, prendre son recours contre les-
dits Tireurs.

Jacques sur cette réponse, a préféré sans
doute de s'entendre avec Jean & les Ti-
reurs, pour le remboursement desdites
lettres, ou s'entendoient en effet, puis-
que ni Jean, ni Jacques n'ont fait aucune
poursuite contre Paul Accepteur, ni même
contre les Tireurs, pendant l'espace
de plus de deux mois.

Pendant ce temps Paul écrit à Pierre &
Comp. de lui remettre ses acceptations,
attendu qu'il n'est point débiteur des som-
mes qu'ils ont dû rembourser; ceux-ci
en conviennent par leur réponse, & lui
promettent de les lui remettre aussitôt,
disent-ils, qu'il auront retiré la dernière
qu'ils ne comptent pas couvrir. (Celle-ci
ne fait pas partie des 2 en question).

Pierre & Compagnie dans cet intervalle,
viennent à manquer, & cinq jours après
leur faillite Jean de Paris, dernier En-
dosseur, fait assigner Paul Accepteur au
payement desdites deux lettres, on de-
mande d'abord à Jean s'il en a réellement
fourni la valeur à Jacques, premier En-
dosseur, ou si celui-ci ne les lui a pas rem-
boursés; dans le premier cas, comment se
peut-il que Jean ait été deux mois dans
l'inaction, & qu'il ne se soit point pour-
vu d'abord contre ledit Jacques, ainsi qu'il
le devoit faire encore? Dans le second
cas, quelle action Jean prétend-il exercer
ici contre Paul, Accepteur? Est-ce en
son nom ou pour le compte de Jacques de
la Rochelle, qu'il entend poursuivre Paul?
Dans ce dernier cas l'on a les mêmes ques-
tions & les mêmes objections à faire audit